

Des débats mouvants

Laurent Reynaud

DANS **CAHIERS PÉDAGOGIQUES** 2025/1 n° 597, PAGES 33 À 34
ÉDITIONS CRAP - CAHIERS PÉDAGOGIQUES

ISSN 0008-042X

DOI 10.3917/cape.597.0033

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-pedagogiques-2025-1-page-33?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CRAP - Cahiers pédagogiques.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Des débats mouvants

Laurent Reynaud*

Au-delà de parvenir à faire bouger des élèves en classe, comment peut-on les mobiliser pour qu'ils expriment et fassent évoluer leurs opinions ? C'est ce qui est décrit ici à travers la technique du débat mouvant.

« **L**es lettres d'amour n'existent plus. » J'affiche l'assertion au tableau en rappelant la règle : « Personne ne bouge ni ne parle pendant une minute. Vous réfléchissez individuellement à ce que vous pensez de cette affirmation. Quand je claquerai des mains, vous vous positionnerez dans la largeur de la salle en fonction de votre avis. Comme d'habitude, plus vous êtes d'accord plus vous vous rapprochez du mur, et plus vous êtes en désaccord plus vous allez vers la fenêtre. »

Claquement de mains. La valse des corps commence. La nuée d'élèves s'égrène d'abord entre le mur et la fenêtre. Puis, les unes

après les autres, des voix s'élèvent pour justifier leur positionnement : « Elles existent toujours mais sur Snap quoi ! » « Ce ne sont pas vraiment des lettres, c'est plus des petits mots. » « Ça n'existe plus, c'est des nudes maintenant. »

La danse se poursuit plus discrètement par des déplacements timides ou, plus rarement, de grands pas assumés qui traversent la pièce. Je rappelle la règle pour encourager les plus hésitants : « *Quand on est sensible à une remarque et qu'on change un peu d'avis on peut bouger dans la salle* ».

Les échanges finissent par s'épuiser, les corps cherchent désespérément des points d'appuis. Je recense au tableau le nombre d'élèves qui se sont déplacés. Le débat mouvant est terminé.

DÉBATTRE OU SE DÉBATTRE EN CLASSE ?

Cette rapide immersion d'un début de séance d'éducation à la sexualité et à la vie affective sur la thématique des *nudes*¹ donne à voir une mise en œuvre du débat mouvant. Débattre à l'école c'est important si on en croit les recommandations de certains textes officiels ou les partages de pratique en formation et entre collègues. Ainsi, on pense faire d'une pierre deux coups : faire réfléchir les élèves à une partie du programme tout en forgeant une habitude citoyenne d'argumentation collective. Le problème avec ce qui semble

important, c'est qu'on l'envisage souvent comme une évidence rarement réinterrogée.

Au début de ma carrière, j'ai donc organisé des débats d'abord un peu spontanément puis davantage préparés. À chaque fois, j'étais déçu. Les élèves jouaient pourtant bien le jeu du débat : déclamations, invectives parfois, argument tranché, contre-argument précis, etc. Mais précisément c'est cela qui me dérangeait, ils se contentaient de jouer le jeu du débat. J'avais l'impression que beaucoup percevaient le débat en classe comme un simulacre, ou un exercice de représentation, plutôt qu'un espace authentique de libre parole et d'écoute constructive. Au fond de moi, si j'organisais un débat c'était aussi pour faire évoluer les avis or je ne percevais quasiment jamais d'infexion de point de vue, plutôt une cristallisation des représentations initiales.

Recourir à la définition du verbe transitif *débattre* ne m'a pas vraiment éclairé. Elle renvoie assez souvent à la modalité de discussion sans préciser vraiment son intention, or, en pédagogie, ce qui compte plus que le moyen, c'est bien l'objectif. Je me rappelle alors être tombé sur la définition du verbe pronominal *se débattre* dans le *Larousse*, la finalité est devenue plus limpide : « *Lutter avec vigueur, faire de gros efforts pour essayer de se dégager de ce qui tient, maintient, enserre* ».

Se dégager des certitudes et des avis liés aux représentations, voilà un objectif pédagogique du débat. Restait la mise en pratique. Je suis parti d'un constat de classe : quand les esprits débattent, les corps, eux, sont bien loin de se débattre. Ils sont solidement accrochés aux chaises, ou plus souvent ancrés sur une feuille de note. D'autres sont statiques à tel point qu'on pense les esprits ailleurs. Pourtant, certains pensent et sont captivés par la réflexion en cours, sans pour autant oser ou vouloir prendre la parole.

L'idée m'est alors venue de clarifier la pratique du débat dans ma classe : travailler les inflexions de points de vue, plutôt que l'argumentation, en engageant davantage les corps. C'est ainsi que je suis arrivé à la pratique du débat mouvant.

LE DÉBAT MOUVANT

Concrètement, j'organise le débat mouvant de la manière suivante (c'est une technique issue de l'éducation populaire, notamment de la Scop Le Pavé). D'abord, un sujet est soumis au débat sous la forme d'une assertion, qui est pensée pour

Quand je claquerai des mains, vous vous positionnerez dans la largeur de la salle en fonction de votre avis.

* Laurent Reynaud est enseignant de SVT au lycée Jacques-Feyder à Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), auteur de *Faire collectif pour apprendre, ESF et Cahiers pédagogiques*, 2022.

1 Les *nudes* sont ces photographies ou images à caractère érotique ou sexuel, généralement dénudées, qui sont postées sur les réseaux sociaux. Pour plus d'informations, voir sur notre site l'article : « *Mettre à nu les nudes* », <https://miniurl.be/r-5uxl>.

justement créer la controverse. Ensuite, les élèves ne doivent pas parler ni bouger pendant une minute. Ce temps est important pour éviter le conformisme de groupe, et laisser tout le monde réfléchir et prendre position sans influences majeures. Puis, à la fin de ce temps, les élèves sont invités à se répartir dans la salle polarisée entre « d'accord » et « pas d'accord ». Ils échangent leurs arguments ou leurs avis.

SE CONCERTER AVANT DE PARLER

La règle est souvent rappelée : quand ils se sentent davantage convaincus par une idée, ils peuvent migrer dans la salle le long du continuum pour matérialiser leur degré d'adhésion. Ainsi, les inflexions de points de vue sont rendues visibles par les mouvements de corps, ce qui engage tous les élèves.

J'aime bien alterner deux déclinaisons de ce débat mouvant en variant avec deux consignes bien différentes, chacune visant des objectifs bien spécifiques : « Avant d'énoncer un argument, concernez-vous dans votre groupe. » Dans ce cas, les arguments sont échangés et discutés au sein du groupe. L'argumentation est alors travaillée par les élèves, car dans un groupe, quand un élève partage une idée, les autres l'étoffent, la modifient ou trouvent un exemple.

En revanche, avec cette modalité, j'observe beaucoup moins de changements de positionnement d'élèves. Sans doute que les liens tissés dans les groupes se renforcent lors de la concertation, et que la solidarité clanique est à l'œuvre. J'alterne avec l'autre consigne : « Chacun quand il le veut, peut présenter un argument au groupe d'en face. » Dans ce cas-là, je constate plus de changements de positionnement dans la salle, les élèves changent donc davantage d'avis. En revanche, seuls les élèves qui maîtrisent déjà l'argumentation s'expriment, cette compétence n'est donc pas réellement travaillée avec cette modalité. Il faut l'assumer. Ce qui est en travail ici, c'est une solidarité large de l'intégralité du groupe, qui passe par des inflexions de points de vue.

ILS BOUGENT, ET ?

Bouger pour gesticuler seul ou bouger pour penser ensemble ? Mobiliser le corps dans la pratique du débat n'est pas simplement accessoire. Il s'agit bien de faire bouger les élèves pour que l'engagement du corps ait un réel sens pour eux, et pour les autres.

En SVT, il y a parfois des notions plus intimes que d'autres sur l'alimentation ou la sexualité, ces sujets peuvent freiner la participation de certains élèves. D'autres sont timides et ont du mal à prendre la parole. Dans un cas comme dans l'autre, les élèves sont souvent invités à participer davantage en classe. Le conseil figure parfois sur leur bulletin comme une injonction impossible à dépasser : « il faut participer à l'oral ». La pratique du débat mouvant leur permet peut-être de participer



sans nécessairement parler. Se déplacer, parfois même juste d'un pas dans un sens ou dans l'autre, c'est aussi une manière de manifester son accord ou non avec un argument énoncé.

Les liens tissés dans les groupes se renforcent lors de la concertation, et la solidarité clanique est à l'œuvre.

D'ailleurs, pour que cela soit utile aux autres, il est parfois intéressant de donner à voir combien d'élèves ont bougé pendant le débat. Les élèves les plus orateurs seront alors davantage sensibles à

regarder ce qui se passe en termes de déplacement lors du prochain débat mouvant. Cette pratique contribue sans doute à construire progressivement un collectif de travail par des échanges authentiques, des regards vigilants, une écoute discrète, et par une valse engagée des corps. Quasiment tous les sens s'activent pour se débattre des certitudes et penser ensemble. ■

SUR NOTRE LIBRAIRIE

HORS-SÉRIE NUMÉRIQUE

CAHIERS PÉDAGOGIQUES www.cahiers-pedagogiques.com

Changer la société pour changer l'école, changer l'école pour

Le débat en classe : modes d'emploi

! # , ! ' () < >

QR code